

Ouverture chrétienne : les vertus théologiques

Table des matières

I.	Introduction	2
II.	La foi	2
II.A	Étymologie du mot <i>foi</i>	2
II.B	Notion de révélation, <i>apokalupsis</i>	2
II.C	<i>Alètheia</i> , la notion de vérité en grec	3
II.D	La Foi chez THOMAS D'AQUIN	4
III.	L'Espérance	5
III.A	La crainte de Dieu	5
III.B	Espérance et crainte	6
III.C	L'Espérance comme antidote à l'ambition désordonnée	6
III.D	Version laïque de l'Espérance chrétienne	7
IV.	La charité	7
IV.A	Les différents sens du verbe aimer en grec	7
IV.A.1	Stergein	7
IV.A.2	Eran	8
IV.A.3	Philein	8
IV.A.4	Agapân	8
IV.B	Définition de la charité	8
IV.C	La notion de charité chez THOMAS D'AQUIN	8

I. Introduction

La loi numéro 59-1557 du 31 décembre 1959, dite « Loi Debré » statuant sur le caractère propre de l'enseignement privé, permet de mettre à disposition des contenus dépassant le cadre laïque de l'enseignement à destination de ceux qui voudraient mieux connaître le caractère propre de leur établissement, ceci dans le respect de l'article L.442-1 du code de l'éducation. C'est pourquoi, bien que nous ne verrons pas les vertus théologiques en cours, je mets ici un certain nombre de précisions pour que ceux qui voudraient mieux connaître la pensée de THOMAS D'AQUIN puissent le faire.

II. La foi

II.A Étymologie du mot *foi*

Il faut déjà remarquer que foi et confiance ont la même racine, *fides* en latin, qui signifie « foi », « confiance », « loyauté », « promesse, parole donnée ». Le mot se rattache à une racine indo-européenne ^o*bheidh* qui signifie « avoir confiance ». C'est le latin chrétien qui a spécialisé le mot *fides* dans le sens de « confiance en Dieu ».

Cette remarque étymologique qui précède le développement de la pensée de THOMAS D'AQUIN concernant la vertu de Foi, permet de montrer à ceux qui seraient athées en quoi cette vertu reste intéressante pour eux. En effet, dire que la vertu de foi est utile voire nécessaire pour notre bonheur revient pour eux à dire que la confiance est utile voire nécessaire pour le bonheur. Qui en effet pourrait croire que le bonheur deviendrait possible dans la méfiance des autres ? C'est une vision certes proprement humaine de la notion de foi puisque THOMAS D'AQUIN s'intéresse essentiellement à la confiance en Dieu, mais elle a aussi son importance.

II.B Notion de révélation, *apokalupsis*

Chose un peu surprenante, THOMAS D'AQUIN fait référence à la notion de **révélation** quand il parle de foi. Le mot français révélation vient du grec *apokalupsis* construit à partir du verbe *kaluptein* qui veut dire *cache*, *couvrir*. *Apokaluptein* veut dire *sortir de la cachette*, *mettre en évidence*, *enlever le voile*. *Apokalupsis* ne veut pas dire « destruction », comme beaucoup le croient encore. Le mot grec qui désigne la destruction, je vous le rappelle, est *némésis*. Pour un grec, la *némésis* suit le plus souvent l'*hubris*, « la démesure ». Et même, s'il est vrai que dans les textes apocalyptiques chrétiens il y a des destructions, il n'y a pas que cela et ce n'est jamais l'essentiel du

Némésis

Hubris

message. La notion d'apocalypse signifie donc *révélation*, c'est-à-dire le fait de voir enfin le réel tel qu'il est : le réel n'est plus caché, il est *dévoilé*.

Dire qu'une chose est cachée à notre vue peut signifier soit qu'un voile est placé sur la chose, soit qu'un bandeau est posé sur nos yeux. Concernant la notion de révélation, il s'agit plus du voile placé devant nos yeux au sens spirituel du terme. Nous voyons mal les choses, car elles sont déformées par nos désirs et nos préjugés, par nos émotions aussi. Le dévoilement opéré par la révélation peut se comprendre par la métaphore des écailles qui tombent des yeux, par le don d'une clairvoyance¹.

« Saul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce JÉSUS qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais ; et c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit Saint. »
Aussitôt *il lui tomba des yeux comme des écailles*, et il recouvra la vue.

La Bible de Jérusalem, Actes des apôtres, 9, 17-18.

La révélation apparaît ainsi comme une vision claire : la guérison d'une cécité spirituelle.

II.C *Alètheia*, la notion de vérité en grec

Il est alors intéressant de savoir qu'en grec le mot *vérité* se dit *Alètheia* qui vient du *a* privatif et de *léthé* qui signifie oublié. La mythologie grecque est d'ailleurs surprenante à ce sujet car elle utilise ce mot LÉTHÉ pour désigner la fille d'ÈRIS qui est la déesse de la *discorde*. HOMÈRE décrit cette dernière ainsi dans l'Illiade :

« (...) la Discorde infatigable, Tout à la fois compagne et sœur de l'homicide ARÈS, Qui d'abord se dresse timidement, mais qui bientôt Touche du front le ciel et de ses pieds foule la terre. »

HOMÈRE, *Illiade*, IV, 440-443

Le *Léthé* est aussi l'un des 5 fleuves des Enfers dans la mythologie grecque, appelé aussi parfois le « fleuve de l'oubli ».

On voit que la notion de révélation à un sens proche du sens grec du mot vérité. Tous les deux peuvent se comprendre comme un *dévoilement*. La *révélation*, c'est ce processus spirituel qui se produit en moi quand je vois le réel tel qu'il est alors que jusqu'ici je le voyais déformé au travers de mes émotions, de mes désirs et de mes préjugés.

1. Il s'agit ici d'une vision claire de ce qui se passe et non d'une vision anticipée de ce qui va arriver, même si cette distinction est assez subtile dans le sens où celui qui voit clairement ce qui se passe peut assez souvent déduire de manière probable ce qui risque d'arriver. En revanche, ce ne sera pas une vision anticipée puisqu'il ne saura pas avec certitude ce qui va arriver.

II.D La Foi chez THOMAS D'AQUIN

La foi chez THOMAS D'AQUIN a donc toujours un rapport avec la révélation. Pour être plus précis concernant la notion de foi chez THOMAS D'AQUIN et cela n'intéressera sans doute pas les personnes qui seraient athées, nous pouvons ajouter qu'il distingue deux types de révélations :

- Revelatio — La révélation comme *revelatio*, le processus spirituel de révélation : le fait de vivre par soi-même ce processus spirituel. On comprend alors l'expression : « les écailles me tombent des yeux » ;
- Revelata — La révélation comme *revelata*, les données obtenues par ce processus spirituel, soit directement quand nous l'avons nous-même connu, soit indirectement en recevant ces données de personnes en qui nous avons confiance.

La Bible est pensée alors comme *revelata*, c'est-à-dire un don reçu par la *revelatio* vécue par les Prophètes et les Apôtres. Le concile Vatican II met l'accent sur le fait que la pleine révélation se fait grâce à JÉSUS, JÉSUS est LA RÉVÉLATION², c'est par sa personne et sa vie qu'il dénonce les mensonges et nous montre le réel tel qu'il est. C'est en vivant dans son amitié que les Apôtres ont connu leur *revelatio*. C'est en faisant vivre en nous ce lien *d'amitié avec JÉSUS* que nous pouvons nous aussi vivre cette *revelatio* et pas seulement recevoir les *revelata*.

Voici la définition exacte qu'il donne de la *foi* :

« La foi est une disposition de l'esprit (*habitus mentis*) par laquelle la vie éternelle est commencée en nous, et faisant en sorte que l'intellect donne son adhésion à ce qui n'est pas évident. »

THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, IIa IIae q4 a1.

- Foi vive Il distingue par ailleurs la *foi vive* de la *foi morte*. La *foi vive* est celle de l'homme en état de grâce, celui qui est dans ce lien de *dilectio*, de *charité* avec DIEU, cet amour tendre et spirituel pour LUI, il vit alors la *revelatio*.
- Foi morte La *foi morte* est celle d'un homme qui adhère à la révélation pensée comme *revelata* mais qui n'est pas dans ce lien de charité avec DIEU. Or, selon THOMAS D'AQUIN et la tradition qu'il représente, c'est JÉSUS qui nous a mis en lien de charité avec DIEU son père, c'est pourquoi *l'Incarnation* est le centre du christianisme. Le CHRIST est à la fois le *médiateur* et la *plénitude de la Révélation*.

La *vertu de foi* est donc à la fois un *désir spirituel* et une *activité de l'intelligence*. Elle se manifeste de manière vivante par la charité pour notre prochain, elle-même rendue possible par le lien de charité établi avec le CHRIST.

2. Vatican II, Constitution *Dei Verbum*.

Une foi qui ne s'incarnerait pas dans la charité pour notre prochain, ne serait même pas une foi morte ! C'est là qu'on voit toute l'exigence que demande la foi chrétienne et qu'il ne suffit pas de se dire chrétien pour l'être effectivement. Il ne suffit pas non plus de pratiquer les rituels chrétiens pour être chrétien, seule la charité mise en pratique fait de nous de véritables chrétiens.

III. L'Espérance

La *vertu d'Espérance*, c'est le fait de croire que notre avenir peut être aussi bon voire meilleure que notre présent. C'est une forme de confiance en l'avenir, confiance qui ne doit pas se confondre avec la naïveté ou l'illusion. Par cette définition, il est facile de s'apercevoir combien cette vertu est utile pour notre vie ! Comment en effet être motivé par les différentes actions que nous avons à faire si nous ne croyons plus en notre avenir ?

La *vertu d'Espérance* chez THOMAS D'AQUIN va plus loin. C'est un *dynamisme spirituel* qui oriente vers DIEU le désir de l'homme. L'objet de cette Espérance c'est *la Béatitude* et c'est Dieu qui peut nous sauver de nos erreurs pour nous y conduire.

III.A La crainte de Dieu

La notion d'*Espérance chrétienne* entraîne souvent une notion assez difficile à comprendre, c'est la notion de *crainte de DIEU*. Le mot crainte est souvent mal compris car il est souvent compris comme un synonyme de la peur. D'ailleurs étymologiquement, les deux mots sont différents même si souvent par association d'idées ils ont été presque confondus. Le mot *crainte* vient du verbe *tremere* qui signifie trembler, par extension il a voulu dire trembler de peur, mais au départ, c'est seulement le tremblement qui est désigné par ce mot. Le mot *peur* vient du latin *pavorem* qui signifie effroi, épouvante et par affaiblissement crainte. Dans le langage religieux, le mot *crainte* désigne le respect sacré que l'on doit à DIEU.

Je pense qu'il faut comprendre la crainte de la manière suivante. DIEU sait ce qui est bon pour nous, il nous connaît mieux que nous même nous nous connaissons. Il voit nos désirs, nos tentations et ils nous conseillent à travers les âges en nous laissant des *paroles de vies*, qui sont malheureusement mal traduites par la notion de commandements, pour que nous puissions avancer paisiblement vers la Béatitude. La crainte de DIEU, c'est ces tremblements que nous pouvons ressentir en pensant que nous pouvons nous écarter de ses paroles de vies sans parfois nous en rendre compte en raison de l'aveuglement occasionné par nos multiples désirs trompeurs. C'est la crainte d'un fils envers

les paroles de son Père, non pas par peur des représailles de son Père mais parce que se sont justement des paroles avisées et que de ne pas réussir à les entendre au bon moment peu être une source réelle de danger pour nous. Ce n'est pas le Père qui punit son enfant pour ne pas l'avoir écouté, c'est le père qui pleurt de voir son enfant se blesser alors qu'il lui avait conseillé le chemin lui permettant de ne pas se blesser. La crainte de l'enfant pour son Père est alors à penser comme la crainte de souffrir soi-même et par là de faire souffrir son père, doublé de la crainte de le décevoir parce qu'on n'a pas réussi à l'écouter au moment où il le fallait. C'est pour cette raison que la crainte de DIEU est un don du SAINT-ESPRIT. Grâce à elle, nous pouvons plus facilement mettre en pratique ses *paroles de vies*, car c'est une émotion qui nous pousse à être plus prudent.

III.B Espérance et crainte

La véritable *Espérance* vient accompagnée de cette crainte : telle une boussole, cette crainte indique à celui qui y prête attention les écarts de chemins qu'il peut malencontreusement prendre afin de le conduire au mieux vers la béatitude espérée. L'Espérance lui donne l'énergie pour avancer vers la béatitude alors que la crainte lui indique les dangers qu'il lui faut éviter.

L'homme qui espère en DIEU craint en même temps de lui déplaire par le péché. Ainsi se manifeste la crainte filiale qui est un don du Saint-Esprit et qui soutient la vertu d'Espérance. Cette crainte qui contient à la foi la crainte de lui déplaire et le respect de sa personne, se transforme en seul respect quand nous l'aimons de tout notre cœur.

III.C L'Espérance comme antidote à l'ambition désordonnée

Du fait que l'Espérance est l'ambition la plus haute, elle nous rend libre vis-à-vis de toute ambition terrestre qui est souvent, malheureusement, désordonnée. Nous appelons ambition désordonnée, une ambition qui ne poursuit pas l'objectif du Bien Commun. Elle peut être à la fois démesurée dans le sens où elle vise plus haut que ce qu'il est bon de viser, mais elle peut aussi porter sur des buts contraire au Bien Commun, elle peut se tromper de direction à cause de nos désirs mimétiques. Celui qui est libre par rapport à son ambition terrestre sait agir comme il faut quand il faut, il sait aussi renoncer à agir quand il le faut et faire de ce renoncement une plus grande œuvre d'amour. Cela ne veut pas dire qu'il n'a aucune ambition mais plutôt que cette ambition n'est que la conséquence de son Espérance. Elle est donc toujours au service du Bien Commun.

III.D Version laïque de l'Espérance chrétienne

Pour celui qui est athée ou agnostique, on peut remarquer qu'il y a deux choses dans la vertu d'Espérance, d'abord le fait de croire en la possibilité de la béatitude pour soi et pour les hommes, puis, le fait de croire que cette béatitude vient grâce à l'aide de Dieu. Cette deuxième croyance n'a évidemment pas beaucoup de sens pour l'athée, en revanche la première croyance peut se comprendre : à quoi bon en effet faire le Bien si la béatitude n'est pas possible ? Par pur devoir comme le disait KANT ? Je crains malheureusement que le devoir ne soit pas suffisamment motivant pour changer le cœur de l'homme. . .

IV. La charité

La *charité* nous place au cœur de la vie chrétienne. Par elle, nous vivons de la vie même de Dieu, puisque « *Dieu est charité* » :

« Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. »

Première épître de Saint JEAN, 4, 16.

IV.A Les différents sens du verbe aimer en grec

La charité n'est pas exactement la même chose que l'amitié même si le chrétien ne peut être dans la charité que s'il est *en amitié avec Dieu*. Le mot amour en français a plein de sens différent, on peut dire j'aime les carottes, j'aime mon chat, j'aime ma femme, j'aime mes enfants, etc. En grec, le vocabulaire est plus riche. En effet, en grec, il y a 4 verbes pour désigner ce que nous désignons avec le verbe aimer : *Stergein*, *Eran*, *Philein* et *Agapân*.

IV.A.1 Stergein

Il est utilisé pour désigner *l'affection des parents pour leurs enfants*. Il n'apparaît jamais sous forme verbale dans la Bible en grec. En effet la vision hébraïque du lien qui unit les parents à leurs enfants semble très différente de la vision grecque. Pour le grec, il s'agit toujours d'une certaine forme d'honneur familial, d'une certaine *fierté familiale*. Si l'honneur de la famille demande que l'on sacrifie son enfant, alors il est juste de le sacrifier. Voyez ce qu'Agammemnon fait de sa fille Iphigénie. Au contraire, chez le peuple juif, le passage célèbre de Genèse 22, nous montre que Dieu interdit définitivement tout sacrifice humain.

IV.A.2 Eran

Il est de la même famille que *érôs*, et évoque *le désir et plus spécialement le désir charnel*. Il est presque absent de l'Ancien Testament et totalement absent du Nouveau Testament. Il est beaucoup trop centré sur notre propre plaisir, sur notre propre « augmentation d'être ». Il n'est pas assez tourné vers l'autre.

IV.A.3 Philein

Il indique *l'affection réciproque*, c'est lui qui a donné *philia*, l'amitié dont nous avons parlé et qui est si importante chez ARISTOTE mais aussi chez CICÉRON, et de nombreux philosophes. Du point de vue de la langue grecque, il ne peut y avoir de *philia* pour les ennemis.

IV.A.4 Agapân

Le verbe *agapân* est utilisé dans le grec classique. Il semble signifier *traiter avec bienveillance, faire du bien*. Il comporte une nuance volontaire. C'est ce verbe qui a été choisi par les traducteurs de la Bible en grec. Ce choix semble avoir été dirigé par *la nécessité de parler de l'amour de DIEU pour un peuple rebelle*. Il a été aussi utilisé pour évoquer l'attitude de l'homme envers DIEU. Il s'agit alors de signifier *la gratitude de l'homme vis-à-vis de la bienveillance divine*.

IV.B Définition de la charité

Dans la traduction du grec en latin, le verbe *philein* a été rendu par le verbe *amare* et le verbe *agapân* par le verbe *diligere*. Le mot *agapè* aurait pu être traduit par le mot latin *dilectio*, qui a donné en français *dilection* qui est peu utilisé et qui désigne *un amour tendre et spirituel*, mais la VULGATE, la traduction latine de la Bible faite par Saint JÉRÔME et qui a servi de référence chrétienne pendant longtemps, a préféré le traduire par *caritas*. La raison semble être que dans la notion de *caritas*, il y a, selon CICÉRON, une *dimension de respect*.

Je vous propose donc de prendre comme définition de *la charité* une synthèse des concepts de *dilectio* et de *caritas*, c'est-à-dire *un amour tendre et spirituel impliquant une dimension de respect*.

IV.C La notion de charité chez THOMAS D'AQUIN

THOMAS D'AQUIN nous apprend que notre *vertu de charité* doit porter sur 4 objets pour être véritablement charité :

1. *La charité envers DIEU*, qui doit être pensée en 3 temps comme :
 - (a) Amitié avec le CHRIST ;
 - (b) Vie dans l'ESPRIT (le SAINT-ESPRIT) ;
 - (c) Contact avec le PÈRE ;
2. *La charité envers soi-même* ;
3. *La charité envers son prochain* ;
4. *La charité envers son propre corps*.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces 4 objets de charités. Je vous laisse réfléchir à ce sujet, au contenu et aussi à l'ordre donné. Remarquons que la vertu de charité peut se comprendre pour un athée ou un agnostique puisqu'elle désigne alors le souci de soi, de son prochain et de son propre corps.